

Enfin de l'import-export entre scène flamande et francophone ?

SCÈNES Le Raoul Collectif à la conquête du public flamand

- Des spectacles comme le Raoul Collectif entament une opération séduction chez nos voisins linguistiques.
- Une brèche est-elle en train de s'ouvrir ? La scène flamande, si connue à l'étranger, serait-elle prête à regarder de notre côté ?

Toujours le même refrain : le théâtre flamand est celui qui innove en Belgique devant un théâtre francophone à la traîne, qui en serait encore à ressasser Molière et Racine. Pourquoi les scènes flamandes s'intéresseraient-elles à ce qui peut bien se passer entre les terrils et les hauts-fourneaux wallons à l'arrêt ? Autrement dit, les Flamands ne se préoccuperaient pas de ce qui se fait chez nous, alors que leurs artistes se sont fait une place (méritée) sur nos scènes.

Et cet opérateur culturel de nous glisser que même au KunstFestivaldesArts, un spectateur flamand ira plus volontiers voir un artiste chinois qu'une compagnie belge francophone ! Cet autre familier du milieu de nous dire que les tourneurs flamands freinent des quatre fers pour programmer des artistes de nos scènes. Y aurait-il donc une fatalité ? Ou, comme Yves Leterme le suggérait, un problème intellectuel francophone ?

Des clichés démentis ces dernières semaines avec l'annonce, coup sur coup, de deux spectacles majeurs d'artistes francophones programmés en Flandre : *Le signal du promeneur* du Raoul Collectif qui doit se jouer en flamand les 7 et 8 mars au Théâtre Antigone de Courtrai, et *Kiss and Cry*

« Cette génération de jeunes acteurs réinvente l'idée de collectif »

JAN GOOSSSENS

de Michèle-Anne De Mey et Jaco Van Dormael, qui vient de se jouer à Bruges. Deux spectacles qui seront repris la saison prochaine au KVS à Bruxelles. On a beaucoup parlé du fabuleux *Kiss and Cry*, un spectacle qui a dû d'abord aller au bout du monde (jusqu'au Chili entre autres) avant de trouver son chemin vers le nord de notre petit pays. C'est sans aucun doute cette reconnaissance internationale qui a ouvert la voie côté flamand, mais aussi l'effort de ces deux troupes qui ont traduit leur œuvre en néerlandais, chose assez rare pour être soulignée.

Alors, comment devient-on l'heureux élu d'une tournée flamande ? Pour Jan Goossens, directeur du KVS, le Raoul Collectif revitalise un style qui a fait le succès du théâtre flamand il y a vingt ans : « Cette génération de jeunes acteurs réinvente l'idée de collectif, un concept qu'on connaît en Flandre depuis longtemps mais qui y est devenu une forme un peu stéréotypée et creuse. Chez le Raoul, les comédiens savent se battre avec du texte mais ont aussi une forte présence physique sur le plateau, un vrai contenu, une vraie folie. » Plus largement, Jan Goossens observe depuis quelques années une évolution étonnante dans le théâtre francophone belge avec le Raoul mais aussi les recherches formelles d'Anne-Cécile Vandalem, Fa-



brice Murgia ou *Kiss and Cry*. « Ce travail reste trop invisible en Flandre et c'est la mission du KVS de donner une plateforme à ça. Tous les clichés sur le théâtre francophone se retournent contre le théâtre flamand qui est en train de se fermer à tous les niveaux et risque de rater des choses importantes, à force de rester enclavé dans la fierté de ce qu'il a fait depuis les années 80. Il n'y a qu'à voir les médias flamands qui ne couvrent pas ce qui se fait du côté francophone, à quelques excep-

tions près. J'ai l'impression que les ouvertures qui se font aujourd'hui restent ponctuelles, plus liées à des grands noms, dont on sait qu'ils vont aller à Avignon, comme Fabrice Murgia, ou à des initiatives personnelles comme le travail de Jos Verbist et le Théâtre Antigone. »

Un Théâtre Antigone qui va plus loin que la simple programmation de gros succès et tisse des synergies entre artistes flamands et francophones, cours de langue et traduction inclus ! « Jos Ver-

bist et Raven Ruell, qui travaillent tous les deux au Conservatoire de Liège, ont tissé des liens avec des artistes francophones, comme Fabrice Murgia. De là est né "Ba(a)l" avec un mélange de comédiens francophones et flamands, qu'on a joué dans les deux langues. Une expérience qu'on s'appête à renouveler avec "Tribuna(a)l" au National, explique Céline Broeckaert, responsable des collaborations au Théâtre Antigone. Heureusement, c'est en train de bouger et la Flandre

s'ouvre. Je pense notamment au festival Bonjour à Turnhout, à Export/Import au Bronks, à Toernee générale à Bruxelles et au réseau Nouvelles Vagues auquel nous collaborons avec des théâtres francophones. Je ne dis pas que c'est facile au niveau du public. On verra comment ça se passe avec le Raoul, c'est un essai. Je suis convaincue que cela peut marcher, qu'on peut casser les clichés et convaincre notre public. » ■

CATHERINE MAKEREEL

« Vorst » sur le sillon Sambre-et-Meuse

Charleroi et Namur, c'est fait. Mons, c'est pour avril. Il ne manque que Liège au spectacle *Vorst / Forest* de Titus de Voogdt et Johan Heldenbergh pour accomplir le tour de Wallonie. Pas mal pour un spectacle cent pour cent flamand ! Belle coïncidence quand on sait que les trois centres culturels wallons ne se sont pas concertés pour accueillir cette petite bombe de théâtre physique. Il faut dire que cette heure et demie a un avantage pour séduire tous les publics : c'est entièrement muet.

« Il faut parler de ce qui nous rassemble plutôt que de ce qui nous sépare si on veut faire circuler nos œuvres entre les communautés, » analyse Daniel Cordova, directeur du Manège Mons, prochaine escale de la pièce. *Vorst / Forest* remplit ce cahier des charges puisqu'elle met en scène l'histoire de deux hommes dont l'amitié est plus

forte que tout. Deux hommes dont on comprend, à discerner un bracelet électronique à la cheville, qu'ils se sont croisés en prison et qu'ils risquent d'y retourner s'ils se revoient. La force de la fraternité est plus forte que tout et ces deux Laurel et Hardy flamands, clowns improbables, s'attirent et se repoussent comme des aimants. Sans paroles mais en musique, la pièce est assez inracontable : disons qu'on atterrit dans une usine banale, qu'un drôle de fantôme en costume erre avec son ukulélé ou son accordéon, qu'une fille sème la zizanie, et que le final, sur les ailes d'un mini-hélicoptère bricolé, est d'une poésie folle.

D'un comique très naïf, très frais, *Vorst/Forest* est totalement inclassable. D'un tissu brut revendiqué, la pièce carure à la simplicité. Pas de texte donc, mais des mimiques improbables pour décaler des si-

tuations très banales. Une bête pause café devient le théâtre de batailles hyper machos et de retranchements autistes sur une cafetière italienne.

Les corps se jettent à corps perdus, s'agrafent à l'envers sur les parois, s'envolent dans des tornades en chambre. Imprévisibles d'un bout à l'autre, Titus De Voogdt, Johan Heldenbergh, Zouzou Ben Chikha et Lotte Vandersteene créent la surprise à chaque seconde, et racontent, sans un mot mais avec un plaisir contagieux du jeu, les ravages de la routine, de la jalousie, du passé, de l'amitié. *Vorst / Forest* est complètement barré, ne ressemble à rien d'autre, et marque incontestablement la singularité et l'audace du théâtre flamand contemporain. ■

C.Ma.

Du 17 au 20 avril au KVS, Bruxelles.
Les 25 et 26 avril au Manège Mons.

FENÊTRE SUR FLANDRE

Deux musts, en français dans le texte

La vie et les œuvres de Leopold II de Hugo Claus, mise en scène de Raven Ruell. Un fracassant cours d'histoire belge, à la fois follement amusant (au premier degré) et franchement brûlant (au tout dernier degré).

Les 28, 29 et 30 mars au KVS, Bruxelles.

Tribuna(a)l de Jos Verbis, Raven Ruell. Une distribution mixte d'acteur flamands et francophones (la même équipe que « Ba(a)l ») reproduit littéralement des procès récents. On est plongé dans le labyrinthe d'un palais de justice, ses tribunaux et salles d'attente mais aussi dans les recoins les plus sombres du système judiciaire.

Du 21 au 30 mars au Théâtre National, Bruxelles.

C. MA.